



COALITION QUÉBÉCOISE  
POUR LE CONTRÔLE DU TABAC

7000 avenue du Parc, bureau 214 Montréal (Québec) H3N 1X1 • 514-598-5533 • coalition@cqct.qc.ca • @CoalitionTabac

## Arguments absurdes du mouvement s'opposant à l'interdiction de saveurs attrayantes pour les jeunes dans les produits de vapotage

**Montréal, 30 mai 2023** - En réaction au [communiqué](#) et à l'événement organisé aujourd'hui par la **Coalition pour le droit des vapoteurs au Québec (CDVQ)**, au [communiqué](#) de l'**Association des représentants de l'industrie du vapotage (ARIV)** et à la [conférence de presse](#) avec **Éric Duhaime**, voici ici-bas quelques informations qui répondent aux principaux arguments qu'avancent ces opposants à l'interdiction des saveurs dans le vapotage.

Rappelons que la **CDVQ** [entretient des liens étroits](#) avec l'industrie du tabac et que les membres fondateurs de **ARIV** incluent [les grands fabricants canadiens](#) de cigarettes. Rappelons aussi qu'**Éric Duhaime** était lui-même lobbyiste d'un grand cigarettier (**Rothman Benson & Hedges**) ainsi que d'un [groupe-façade](#) de l'industrie du tabac (**l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation**) qui tous deux [brandissaient systématiquement](#) la menace de contrebande pour s'opposer aux mesures de réduction du tabagisme alors que le taux de contrebande demeure stable depuis 2011.

*« Contrairement à ce qui a été rapporté durant l'événement de la CDVQ, le vapotage chez les jeunes au Québec n'est pas en recul. Au contraire, les données demeurent fort préoccupantes. Pour protéger les jeunes contre le vapotage nicotinique, le gouvernement doit agir au niveau des saveurs les plus populaires auprès des jeunes, soit celles aux fruits et à la menthe - qui sont utilisées par plus de 80% des jeunes qui vapotent. Les vapoteurs adultes pourront continuer de se procurer en toute légalité dans tous les dépanneurs et vapoteries au Québec des liquides à la saveur de tabac ou sans saveur, c'est-à-dire neutre. Ces catégories de saveurs ont l'avantage d'attirer les adultes mais pas les jeunes, »* dit **Flory Doucas**, codirectrice et porte-parole de la **Coalition québécoise pour le contrôle du tabac**.

### **1) « Limiter la sélection des saveurs à quatre catégories essentielles : le tabac, la menthe, le menthol et les fruits » (recommandation)**

L'[Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les élèves de 2021-2022](#) (ECTADE - publiée la semaine dernière) montrent que le vapotage chez les jeunes en secondaire IV et V est à la hausse (passant de 22% en 2018 à 27% en 22). Dès 2019, l'essai des saveurs représentait la [principale raison](#) fournie par les jeunes pour expliquer pourquoi ils vapotent. Selon l'ECTADE, **74% des élèves du secondaire (tableau 13) disent vapoter des liquides aux saveurs de fruit, suivi de la menthe (6%)**. L'enquête [réalisée en 2020 pour la Fondation des maladies du cœur](#) révèle que **95 % des adolescents québécois sondés disent avoir « consommé un liquide aromatisé lors de l'initiation », avec plus de 98 % de ces arômes étant une saveur autre que le tabac - dont les baies (#1), la menthe (#2), la mangue (#3) et les bonbons (#4)**. (Les friandises sont une catégorie de saveurs interdites depuis 2018 mais que de nombreuses vapoteries continuaient d'offrir.)

En effet, alors que certains états américains ont interdit l'ensemble des saveurs caractérisantes (non-tabac), d'autres états ont exempté le menthol et la menthe. [Résultats?](#) De façon générale, **seuls les états ayant des restrictions sans exemptions ont vu et maintiennent une baisse des ventes des produits de vapotage**, soit des baisses de 25 à 31% comparativement aux états avec exemptions. Les interdictions qui exemptent certaines saveurs ou types de produits aux [États-Unis](#) ont mené à l'accroissement de la part du marché des saveurs permises

ou des produits exemptés. La littérature indique que les consommateurs, **y compris les jeunes**, se rabattent aisément sur des saveurs de menthe ou menthol.

## 2) « 95% moins nocives »

Ceux qui s'opposent aux restrictions plus sévères utilisent encore l'affirmation savoir que les cigarettes électroniques seraient 95% moins dommageables que les cigarettes. **Pourtant, le principal enjeu relatif au vapotage chez les jeunes n'est pas le risque relatif comparativement au tabagisme, mais bien le risque que représente le vapotage pour ces non-fumeurs, dont des dommages sérieux à l'appareil respiratoire et au système circulatoire.** De plus, le « 95% » a été **scientifiquement discréditée**, soit **un mythe** qui subsiste malgré **les faiblesses et lacunes** de « l'étude » de laquelle ce chiffre découle, ou plutôt le « rapport » qui reconnaît lui-même l'absence de preuves de même que la subjectivité inhérente des conclusions : « Les résultats de cette analyse sont limités par l'absence d'éléments probants tangibles en matière de nocivité ».

Bref, la prépondérance de données mentionnées précédemment justifie le point de vue voulant que le vapotage présente de nombreux effets nocifs sur la santé. Le vapotage intense augmente le rythme cardiaque et fait monter la tension artérielle [40], crée de l'obstruction dans les voies respiratoires [39] et mène à la rigidité artérielle [61]. La dilatation par écoulement est réduite [69], la pression transcutanée d'oxygène est diminuée [106] et il y a activation d'une réaction immunitaire caractéristique [40, 41, 81]. On a découvert que le vapotage chronique est associé à un déplacement de l'équilibre neurovégétatif cardiaque vers une prédominance sympathique [64] et un dérèglement des gènes liés au système immunitaire [82]. La modélisation animale révèle qu'une exposition à long terme aux aérosols émis par les cigarettes électroniques endommage l'ADN, entrave les efforts pour le réparer et mène au développement d'adénocarcinomes et d'hyperplasie urothéliale de la vessie [28]. Des macrophages transportant des lipides s'accumulent dans les poumons alors que se créent d'importants changements dans le métabolisme et le transport lipidiques [100]. Pris dans leur ensemble, ces observations soulèvent la possibilité que l'usage habituel de la cigarette électronique puisse endommager les tissus, ce qui pourrait compromettre le fonctionnement pulmonaire et accroître les risques de cardiopathie et d'accident vasculaire cérébral. Le vapotage pourrait aussi compromettre la capacité de se départir de pathogènes microbiens, augmentant ainsi la susceptibilité aux infections virales, fongiques et bactériennes. Les données obtenues de la modélisation expérimentale viennent aussi appuyer l'idée selon laquelle le vapotage pourrait accroître le risque de développer plusieurs types de cancer. Toutefois, il reste à voir si l'usage à long terme de la cigarette électronique est effectivement associé à de telles incidences chez l'être humain.

## 3) « Importance des arômes pour les consommateurs adultes »

Selon la plus récente Enquête canadienne sur le tabac et la nicotine (2021), **13,3 % des vapoteurs de 20 ans et plus** vapotent des liquides à la saveur de tabac. **La saveur de tabac et la saveur neutre ont l'avantage d'avoir la capacité d'attirer des adultes, mais pas les jeunes.** On sait d'ailleurs que les études qui se sont penchées sur l'impact de l'interdiction des cigarettes mentholées sur la contrebande confirment non seulement que la mesure n'a pas provoqué de hausse, mais que le taux d'arrêt tabagique a augmenté chez ceux qui fumaient des cigarettes mentholées (1, 2).

Par ailleurs, l'industrie du vapotage parle de l'importance des saveurs pour les fumeurs adultes qui souhaitent arrêter de fumer. Or, en termes d'aide à la cessation, **la prépondérance de la preuve montre que les bénéfices du vapotage pour la cessation à l'échelle populationnelle** (soit en dehors du contexte strictement clinique sous la supervision d'un professionnel de la santé) **demeurent très peu probants.** Enfin si la cigarette électronique est efficace pour la cessation tabagique, **pourquoi l'industrie du vapotage n'a-t-elle pas soumis ses cigarettes électroniques au processus d'homologation de Santé Canada**, le même auquel doivent se conformer toutes les pharmaceutiques qui vendent des aides thérapeutiques pour l'arrêt tabagique? Une fois certifiés, ces produits pourraient être vendus en pharmacie et même comporter des saveurs (comme les pastilles et inhalateurs nicotiniques).

## 4) « Impact que l'interdiction aura sur les anciens fumeurs qui vapotent désormais »

Des chercheurs américains ont récemment publié **une revue littéraire** sur ce qui s'est passé dans les communautés où les arômes des e-liquides sont restreints : ils concluent que **la preuve comme quoi l'utilisation de cigarettes électroniques non aromatisées** (saveurs de tabac ou neutre) **ne serait pas associée au succès du sevrage tabagique est très faible.** De plus, les opposants **soulèvent souvent le cas de la Nouvelle-Écosse qui a interdit les**

saveurs en **avril 2020**, prétendant que la mesure aurait causé « **une recrudescence du taux de tabagisme** ». Pourtant, les données prouvent le contraire : l'Enquête sur la santé des collectivités canadiennes (ESCC) **montre que le taux de tabagisme est passé de 18,3 % en 2019 à 13,5 % en 2021**. Enfin, une étude **finlandaise** montre également que **l'interdiction des arômes en 2016 dans ce pays n'a pas eu pour effet de pousser vapoteurs qui étaient des anciens fumeurs à recommencer à fumer** : au contraire, le tabagisme a continué de diminuer à l'échelle populationnelle pendant que ce pays n'a pas vu la hausse beaucoup plus importante du vapotage chez les non-fumeurs qui sévit actuellement dans **d'autres pays européens**.

#### **5) « Marché illégal du vapotage »**

Comme l'a fait par le passé et encore aujourd'hui l'industrie du tabac, l'industrie du vapotage (souvent les mêmes fabricants que ceux du tabac) se rabat sur l'argument classique qu'est la « menace » de la contrebande. Or, comme ce fut le cas à la suite de l'interdiction des cigarillos aromatisés de même que **des cigarettes mentholées**, l'interdiction des saveurs dans les produits de vapotage dans d'autres juridictions n'a pas mené à une expansion de marché illégal.

#### **6) « Accès des jeunes à des produits non réglementés »**

Comme c'était **le cas avec les cigarettes**, les jeunes consomment rarement des produits de vapotage fabriqués illégalement. En fait, les données de 2022 démontrent que **45% des jeunes achètent leurs cigarettes électroniques ou bien directement dans un commerce, ou bien par l'entremise d'un tiers**. En effet, selon l'**Institut national de santé publique du Québec**, le tiers des jeunes vapoteurs de 15 à 17 ans (**31 %**) **rapportent s'approvisionner directement auprès d'une boutique spécialisée** où la présence de mineurs est pourtant interdite, et le quart (24,3 %) auprès d'un dépanneur. La troisième source est les amis/connaissances/familles (43,5 %). En d'autres mots, **bien que l'achat par les mineurs dans les commerces légaux soit actuellement interdit, les jeunes ne s'approvisionnent aucunement auprès du marché de la contrebande**. Par ailleurs, les inspections réalisées par le ministère de la Santé auprès des dépanneurs et boutiques spécialisées révèlent qu'en 2022 **pas moins d'une vapoterie sur cinq** vendait illégalement des cigarettes électroniques aux mineurs.

#### **7) « Santé Canada a écouté les consommateurs et a modifié sa perception du vapotage »**

C'est l'encadrement inadéquat prôné par Santé Canada et adopté par le gouvernement fédéral en 2018 qui a entraîné une **croissance rapide** du vapotage chez les jeunes, quintuplant au Québec entre **2013 et 2019**. Santé Canada continue de vanter le vapotage avec des affirmations comme « **les produits de vapotage sont présentement réglementés relativement à la santé et à la sécurité** » alors qu'il s'agit d'une grossière exagération puisque la grande majorité des additifs et caractéristiques/composantes des dispositifs de vapotage ne sont aucunement réglementés (outre de limiter la concentration en nicotine). En fait, **les propos** de Santé Canada concernant leur potentiel pour l'arrêt tabagique **se basent en grande partie sur des études** (dont la **méta-analyse Cochrane**, 2022) **qui se déroulaient en milieu clinique et contrôlé** qui s'accompagnait souvent du soutien d'un professionnel de la santé - ce qui ne correspond pas au contexte **québécois ou canadien** où les produits de vapotage sont **en vente libre** et où le vapotage est trois fois plus populaire chez les jeunes que chez les plus de 25 ans. D'ailleurs, la méta-analyse de Cochrane confirme que les cigarettes électroniques échouent 10 fois plus souvent à aider les fumeurs à arrêter qu'elles ne le réussissent et, ce, alors que certaines autres pharmacothérapies donnent de meilleurs résultats.